

objets donnés en prix sont de deux sortes : 1^o ceux qui rentrent dans l'usage du sport et répondent aux besoins de l'athlète. C'est ainsi que le *vase panathénaique* dont on trouve de si beaux spécimens dans les musées était offert au vainqueur rempli de l'huile qui servait aux onctions athlétiques. Dans cet ordre d'idées rien n'empêcherait de rendre artistiques les objets nécessaires au sport à la condition que la décoration ne nuise pas à la valeur pratique de l'objet ; on pourrait alors les donner en prix. 2^o Les simples emblèmes ; tels la couronne ou le trépied. Il est bon d'insister sur le trépied dont la tradition paraît précieuse quand on songe aux créations d'art dont il a été l'occasion : par exemple ces édifices d'Athènes si charmants et purement décoratifs comme le monument de Lysistrate. Le trépied, le simple trépied en est le motif ; tout n'est là que pour mettre en évidence le symbole de la précieuse victoire. Puissent les jeux olympiques modernes être l'occasion de pareilles créations et provoquer encore d'aussi gracieux chefs-d'œuvres en sculpture et en architecture.

A PROPOS DU FESTIVAL DE BERNE

Il n'est pas de réjouissances plus populaires en Suisse, ce pays qui chôme tous les saints, écrit dans le *Journal de Genève*. M. René Morax, organisateur de la célèbre fête des vigneron de Vevey et l'un des adhérents les plus écoutés de la conférence de la Comédie Française, que les fêtes de gymnastique. Elles font partie de la tradition nationale. Elles répondent comme les tirs fédéraux, les cortèges historiques, les Festspiele à un instinct de race. L'élite de la population cependant les ignore. Il n'est pas distingué d'y assister comme à une course de chevaux ou d'automobiles. Fait plus grave ; les artistes s'en désintéressent. Il subsiste entre l'homme d'études et l'homme de sport un dédain réciproque. Ce n'est pas un simple préjugé de classe. Plusieurs raisons justifient encore cette indifférence. Il faut l'avouer, ces fêtes ne satisfont pas le goût d'un homme cultivé. Leur organisation surprend par son manque de plan général. A part les exerci-

ces d'ensemble, on se préoccupe peu d'offrir au public admis à assister au concours, le spectacle des meilleurs gymnastes se mesurant dans un tournoi de force et de souplesse. Le souci de la bonne tenue, de l'élégance est trop absent dans ces cortèges que les bannières parent seules de leurs couleurs flottantes. C'est une désillusion que de constater parmi tant de jeunes gens, la minorité de ces hommes bien faits qui sont l'orgueil d'une race.

L'idéal poursuivi est avant tout un idéal militaire. Il n'en saurait être autrement. Une discipline rigoureuse peut seule ordonner une telle armée de participants et donner de la cohésion à une telle diversité de travaux. Cette précision porte malheureusement plus sur le détail que sur l'ensemble. On ne saurait assez insister sur la rectitude des alignements, la justesse des mouvements, la régularité des marches. Mais il faut laisser à nos voisins d'outre-Rhin l'attitude du garde à vous, l'affreuse marche cadencée, les conversions à angle droit par un homme isolé sur un terrain découvert, autant de mouvements artificiels et peu esthétiques. La discipline, si stricte pendant la durée de l'exercice, se relâche sitôt le concours terminé et la section s'éparpille au hasard dans le vaste champ de fête. La première impression d'un spectateur n'est pas celle d'un travail ordonné mais du désordre. Son attention est sollicitée de tous côtés par le saut, la barre fixe, le cheval, les jeux nationaux. Les heures prévues par le programme ne sont pas toujours exactement observées. L'exemple de l'état major militaire devrait être ici mieux suivi. Il ne laisse aucune part à l'imprévu dans ses grands spectacles, les défilés de troupes. Il obtient par des évolutions très simples mais minutieusement réglées, de magnifiques effets de masses.

On a eu l'excellente idée de rythmer les attitudes par de la musique. Il faudrait même supprimer tout à fait les commandements inutiles qui ne parviennent pas à la majorité des exécutants et qui ralentissent les mouvements. Il vaudrait la peine aussi de s'adresser à un musicien de talent pour l'accompagnement sonore de ces grands exercices. L'alliance de l'art rehausserait la noble eurhythmie de cette foule en action. Elle éviterait ces changements de mesure qui, l'autre jour, ont failli compromettre un exercice. Quelques détails fâcheux irritent encore le spectateur. Il faut surtout débarrasser les gymnastes de ce veston ridicule qu'ils portent sur le bras et déposent à leur côté avant de travailler.

La gaucherie de ce geste nuit à la ligne si simple du spectacle.

La réforme du costume d'ailleurs s'impose. Rien n'est plus hideux et moins pratique que l'uniforme des gymnastes. Des jeunes gens de vingt à trente ans emmaillottent leurs membres de plus de flanelles et de tricots que des touristes allemands. L'épais maillot de laine alourdit le torse et voile le développement des muscles. La manche courte couvre la belle ligne du deltoïde et du biceps. Le pantalon s'arrête à mi-jambe et la déforme sans parler de la ceinture disgracieuse, des bas à côtes et de la lourde chaussure. Tous ces lainages favorisent-ils donc une industrie nationale ?

La vieille chronique lucernoise de Diebold Schiling, cette bible de notre histoire montre, en une naïve enluminure, les jeux des bergers à la fin du quinzième siècle. Ils soulèvent la pierre, lancent l'épieu et luttent en culotte de grosse toile, le torse à peine couvert d'une chemise largement ouverte, les manches retroussées. Ils sont tête nue et jambes nues. Les estampes du commencement du dix-neuvième siècle attribuent aux pâtres du Hasli le même costume. Les lutteurs de Baud-Bovy, de Hodler, de Giron sont beaux par la simplicité de leurs vêtements. La plupart des gymnastes paraîtraient des gars robustes dans leurs habits de travail. Leurs maillots et leurs gros bas souillés de sciure et trempés de transpiration ne les embellissent pas. Leur jeunesse se fagote d'habits mal coupés qui ne sont ni amples ni collants. Elle a honte de son corps, de ses muscles qu'elle prend tant de peine à assouplir et à développer. Le nu antique effare encore notre pruderie puritaine. Qui donc parviendra à inspirer à la foule le respect de la beauté humaine si les athlètes eux-mêmes ont peur de montrer leurs jambes et leurs poitrines.

La réforme du costume entraînera celles de la démarche et de l'attitude. L'allure est lourde, le plus souvent sans grâce et sans souplesse. La tête est enfoncée dans les épaules, le corps porte trop en avant. La marche quand elle n'est pas automatique est souvent dégingandée. La position du garde à vous telle qu'on l'enseigne est ridicule par son exagération. Elle donne au corps une rigidité déplaisante et conventionnelle. Pourquoi n'y aurait-il pas dans toutes les salles de gymnastique des reproductions, plâtres ou photographies, des belles statues de l'antiquité ? Ce serait l'enseignement par l'image si répandu maintenant dans l'école. Le jeune gymnaste s'habituerait à la vue des proportions

justes, à l'équilibre harmonieux du corps. Il faut développer l'eurythmie des mouvements, cet accord du geste avec l'effort que l'on sacrifie trop à une précision mathématique. Lorsqu'on comprendra mieux ensuite l'importance de l'élément esthétique, nous reverrons dans les cortèges, des hommes bien campés qui rappelleront les reîtres brutaux et héroïques immortalisés par Holbein, par Manuel et par Urs Graf.

Le but de la gymnastique n'est pas de dresser de bons soldats. Son idéal est moins égoïste. Ses fêtes ne réunissent pas seulement les jeunes hommes des cantons allemands, français et italiens en joutes fraternelles pour que l'individualisme welche prenne modèle sur la grave discipline des teutons ou pour que la lourdeur germanique s'affine au contact de l'élégance latine. Ces jeux sauvegardent la santé et l'endurance d'une race. Le triomphe de la force intelligente sur la brutalité instinctive, assure cet idéal de beauté, d'énergie et de dignité qui, avec la culture de l'esprit, constitue la supériorité d'une nation comme celle d'un homme normal.

CHRONIQUE DU MOIS

C'est à peine si nous osons employer à nouveau cette rubrique que les circonstances — les Jeux olympiques d'Athènes et la Conférence de la Comédie Française — nous ont obligés à délaïsser et qui n'est plus, semble-t-il, qu'un titre inexact et trompeur. Nous devrions donner aujourd'hui à nos lecteurs une chronique de plusieurs mois et ce sont les mois les plus chargés de l'année athlétique qu'il faudrait reviser. Renonçant à la tâche trop lourde d'en dresser un tableau détaillé, nous nous bornerons à signaler quelques points qui ressortent de l'ensemble.

Le triomphe de l'eau.

Les sports nautiques ont pris cette saison un essor tout à fait remarquable et inattendu. La discrédit relatif dans lequel ils